Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1995)
Heft: -

Artikel: Ses amis l'appellent Vidéo
Autor: Manz, Rudolf
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623145

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

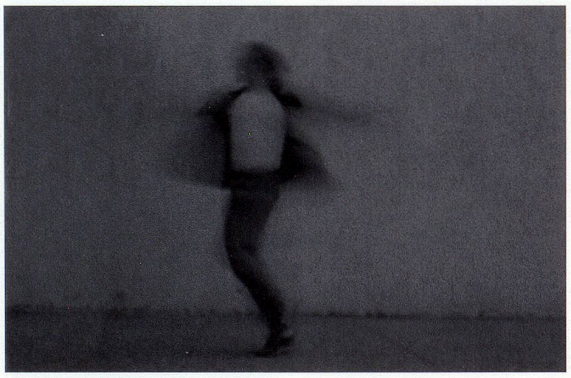
Rudolf Manz

Ses amis l'appellent Vidéo

On ne peut parler d'architecture sans que l'aménagement de l'espace ne nous vienne immédiatement à l'esprit. L'espace est une combinaison harmonieuse de volumes et de formes. Il s'agit non seulement d'un concept fermé, vide ou creux mais aussi d'un système relationnel dans lequel s'enchevêtrent plusieurs plans, d'une interaction, d'une imbrication opposant des notions telles que l'extérieur et l'intérieur, le haut et le bas, le premier plan et l'arrière-plan. Mais ça ne s'arrête pas là: l'aménagement d'un espace nécessite également nos forces créatrices, notre pensée et nos sens. L'espace est donc le produit de nos sens, des choses qui nous entourent et de la pensée. La vidéo nous aide à appréhender l'espace.

Intéressons-nous à l'espace, vecteur de l'architecture.

L'espace est une réalité en soi. Il est le lieu de notre présence, le théâtre de notre quotidien. Nous savons tous ce qu'est l'espace, et pourtant nous sommes bien dans l'embarras lorsqu'il s'agit de le définir. Est-ce un élément abstrait ou concret? ... Fini ou infini? ... Vide ou plein? ... Peut-être les deux? ... L'espace serait-il un mystère? On pourrait le croire. On n'aurait d'ailleurs pas tort puisqu'il échappe constamment à notre raison.



La difficulté réside dans la nature même de l'espace. Il n'existe que par l'intermédiaire de son contenu – de l'être pensant, sentant, percevant, qui vit en son milieu. L'ambiance, les impressions propres à l'espace, ainsi que le dialogue entre la réalité et l'impression de l'espace ne peuvent prendre forme que de manière subjective. C'est donc ce lien profond entre l'espace et le sujet qui non seulement empêche une théorisation absolue, mais qui ne facilite pas pour autant l'approche concrète.

Comprendre l'espace, c'est donc, avant tout, se rendre compte que nous vivons dans un système d'interdépendances et de perpétuel mouvement, ce qui rend une analyse linéaire et logique de l'espace impossible. En fait, la logique et l'univocité ne sont en l'occurrence que de pures conventions, faisant obstacle à une compréhension vitale de l'espace par le fait même qu'elles excluent trop vite l'intuition, l'associativité et la suggestivité.

Nous avons sans doute une conception innée de l'espace qui fait que notre monde nous apparaît dès le départ comme un monde spatial. Un système spatial coordonné que nous transformons et appliquons à notre guise. Nos découvertes se rapportent constamment à notre propre conception des choses, à notre situation. Ce n'est qu'en fonction de cet état de choses que s'ordonneront les objets et l'espace.

Vu de l'extérieur, l'espace peut nous sembler une interaction entre volumes et formes qui, telle la dichotomie négatif/positif, s'articule autour de l'opposition entre vide et plein, entre le sujet et son contexte. L'espace n'est donc pas un élément étranger, mais bien notre vision du monde environnant. La concrétisation de l'espace n'est pas seulement une affaire de formes et de volumes, elle est également dictée par les sentiments et la raison. L'espace regorge d'actions, d'événements et d'expériences. Théâtre d'innombrables tranches de vie, il s'ingère dans leur déroulement et participe au devenir de leurs acteurs.

D'un pas léger, les mains enfouies dans les poches, caméscope en bandoulière, Vito descend les marches qui le mènent à la gare. Se faufilant adroitement à travers la foule, il traverse la chaussée et pousse la porte du «Subway-Bar». Bientôt, un œil rivé sur son journal et

l'autre dans ses pensées, il sirote un café fumant. Ses sens reprennent peu à peu le dessus. Un rai de lumière guigne derrière la carcasse arachnéenne de la toiture en verre, dessine un triangle sur une affiche derrière le bar, s'étire ensuite en trapèze lumineux sur l'asphalte gris foncé. Une bouffée de parfum douceâtre se glisse hors du salon de coiffure voisin et vient mourir dans le «beautiful noise of the town». Satisfait, Vito de Onto pose sa tasse, jette deux pièces sur la table et s'en va. Ses amis l'appellent Vidéo.

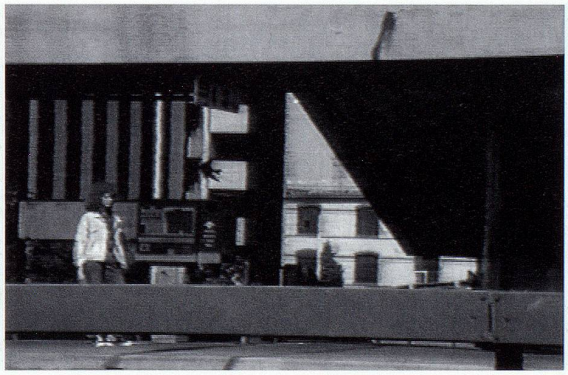
On perçoit toujours l'espace comme un élément dynamique, constamment redimensionné et redéfini. Il participe au perpétuel mouvement de la vie. La vidéo permet d'enregistrer ces mouvements, de créer des images animées, de surprendre l'espace dans sa partie de cache-cache avec le temps. Fixée sur la quintessence du mouvement, la vidéo ouvre les portes du temps et de l'espace. L'architecture, ça n'est rien d'autre.

La vidéo se joue du temps, faisant se chevaucher sur une même image des actions simultanées, antérieures et postérieures par le moyen du collage, établissant ainsi sa propre grammaire espace-temps. L'écran devient ainsi le champ d'expérimentation d'une nouvelle langue et d'une nouvelle perception structurée, qui se superpose à la perception simultanée. L'espace se verra morcelé, concentré et substitué, tout comme le temps qui lui, sera étendu, fragmenté ou comprimé. Le résultat est un nouveau style qui ne manquera pas de se répercuter sur l'architecture.

La dynamisation des images génère un véritable mosaïque de perspectives, point de départ d'un nouvel univers architectural.

«La vidéo nous emmène à la découverte des ambiances et des effets spatiaux et nous ouvre les portes de l'étude de la dynamique spatiale et de la manière de le percevoir, pour autant que l'architecte fasse bien son boulot de cadreur», note scrupuleusement Vidéo dans son carnet d'esquisses.

Vidéo s'insère dans le flux de la circulation. Lentement, son regard bascule, ses images mentales viennent se fixer sur la perspective de l'autoroute. La tête en bas, défiant les lois de l'apesanteur, il atterrit au beau milieu du gigantesque ouvrage d'art. Comme autant de clips fuyants et saccadés, les écrans furtifs des vitres du train passent et repassent les reflets et les transparences du dehors, s'arrêtant de temps à autre autour du spectateur pour recréer un semblant d'espace. Le train s'immobilise dans un crissement amer, suspendant du même coup l'envolée spirituelle au cœur de l'espace artificiel des idées. Rythmés par les battements sourds du convoi qui s'ébranle à nouveau, des pas résonnent dans l'escalier qui mène à la chambre d'Audia avant de tourner autour de la planche à dessin. Les portes se referment dans un claquement sec dont l'écho va mourir sur le couvre-lit. Un salut sonore jailli d'un coin traverse la pièce en diagonale et part se réfugier chez les voisins du dessus. Vidéo se repasse la séquence. Les images défilent, atones, uniformes, sur l'enfilade des façades. Colossales sculptures, les piliers de béton défilent et se croisent dans les profondeurs de l'écran. Un soleil venu d'on ne sait où jette une clarté laiteuse sur les premiers piliers qui soutiennent la route, transitions spatiales exemplaires entre les superstructures d'acier du premier plan et l'horizon bucolique.



Vidéo ne s'attache pas à la forme pour elle-même, mais bien plus pour ce qu'elle est, une alliance entre les sens, la matière et la raison. La forme, c'est le contenu, la fonction, la signification. Percevoir c'est avoir une vision qui va au delà des choses, c'est s'adonner à la recherche, à la découverte, à la transmission des sens, bref savoir distinguer ce qui stimule les sens. Perception et perspicacité sont intimement liées. La vidéo veut souligner les oppositions et les contradictions. La ca-

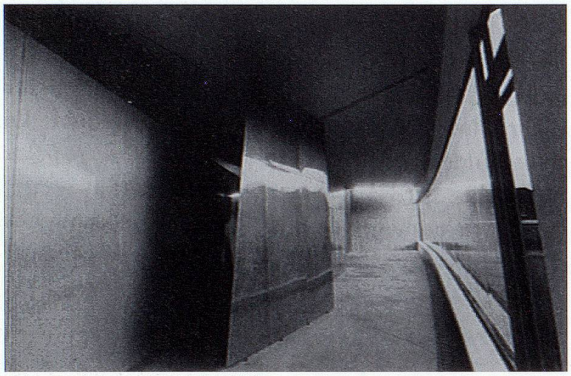
Ein Hauptthema der Architektur ist die Inszenierung von Raum. Architektonischer Raum wird gebildet durch das Zusammenspiel von Körpern und Volumen. Raum ist nicht einfach das Leere, das Hohle, das Eingeschlossene, sondern das durchgehende Beziehungssystem vieler ineinandergreifender Zonen. Es geht um Durchdringungen, um Verschachtelungen von Innen und Aussen, Oben und Unten, Hinten und Vorn. Doch zur Konstituierung von Raum gehören nicht nur Körper und Volumen, sondern auch die raumbildenden Fähigkeiten unserer Wahrnehmung und mithin unsere Gedanken und Gefühle. Raum ist Produkt von Sinnen, Dingen und Gedanken. Zur Auseinandersetzung mit Raum verwenden wir Video.

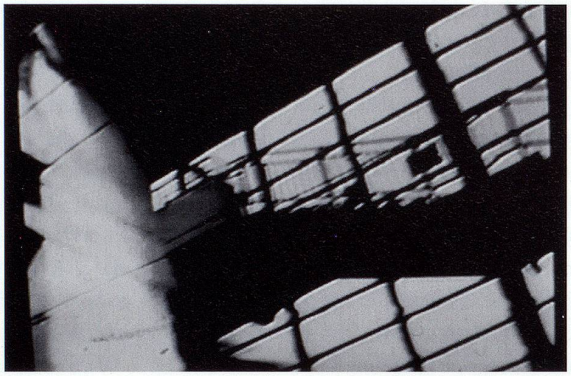
Locker hüpft Vito die breite Treppe zur S-Bahnstation hinunter, die Hände tief in den Taschen, das Videoequipment über die Schulter gehängt. Er bewegt sich lässig durch das aufkommende Gedränge und überquert gemächlich den Gehsteig zur «Subway»-Bar. Dort schlägt er versunken die Zeitung auf, schlürft behutsam einen dosierten Schluck heissen Kaffees und leitet sorgfältig das Tuning seiner Wahrnehmung ein. Licht fällt schräg durch das filigrane Raumtragwerk der verglasten Deckenkonstruktion. Ein grossgestreiftes Lichtdreieck trifft die gegenüberliegende Plakatwand und weitet sich trapezförmig über dem dunkelgrauen Asphaltboden aus. Eine sanfte Parfumwolke aus dem Coiffeursalon mischt sich dezent mit dem «beautiful noise of the town». Zufrieden den Kaffee austrinkend und zwei Münzen auf den Tisch legend, verlässt Vito de Onto seinen Platz.

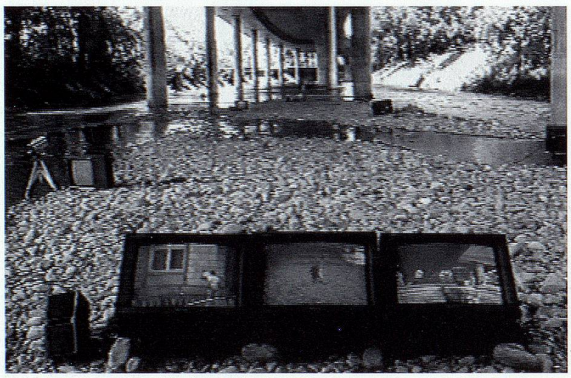
Seine Freunde nennen ihn Video.

méra se plaît à glisser sur les tensions, à s'attarder sur la beauté trouble des conflits architecturaux. Elle ne se contente pas d'une simple représentation des choses. Ses images ont une réalité propre, elles sont chargées de la nostalgie d'un ailleurs, elles attirent notre regard sur l'indicible. L'objectif s'arrête sur des questions qui attendent la réponse du spectateur, à la charnière du perçu et du vécu. Face à son œil impassible: le regardé et le regardant, dont elle est l'interface, l'intermédiaire, en attente d'un hypothétique dialogue.

Mais, à la base de tout dialogue est la langue, le message. Le langage de la vidéo a donné naissance à une syntaxe particulière, une approche nouvelle. Le vidéaste invente son propre style et sa propre grammaire picturale. Les mots-images sont en soi ouverts, neutres, se prêtent à toutes les interprétations. Il leur faudra un







contexte, une syntaxe, une prosodie pour acquérir toute leur expressivité et leur cohérence, pour engendrer une nouvelle perception et une vision inédite de l'espace. L'espace imaginaire et l'espace réel s'interpénètrent tels le yin et le yang d'une aperception renouvelée de l'univers, l'un portant constamment en lui les germes de l'autre. La remise en question permanente de l'espace marque fortement l'architecture, la pousse à aller de l'avant. La vidéo est l'arbitre de ce combat de titans. Sa soif d'images lui fait sans cesse débusquer de nouveaux mystères, et ses remises en question débordent sur l'architecture. Non seulement la vidéo met en lumière, mais en plus elle pointe son faisceau.

A l'autre bout de la pièce, la porte laisse filtrer un halo bleuâtre et tremblotant, baignant la phrasé haché de paroles inlassablement ressassées. Des livres, des revues, des esquisses jonchent le sol, dans un désordre presque parfait. Au mur, la silhouette émoussée du Hong Kong Peak en grand format. Un écran affiche des perspectives abstraites, impalpables matériaux d'un savant dispositif dont Vidéo a le secret. – Zgg – les images glissent lentement sur les rampes étincelantes pour atteindre un moniteur perché sur une console. Des jambes défilent sur l'écran, puis disparaissent derrière un grillage. Des câbles se tendent, l'image se déplace lentement sur le mur, épousant étroitement les angles du métal. Long travelling avant, entrée du train en gare. La mécanique se tait, les caméras s'immobilisent, les images se figent, serrées dans le quadruple moule des écrans empilés deux par deux sur la table. L'étroite imbrication des images débordant les unes sur les autres produit un effet fascinant, préfiguration des merveilles de l'architecture.

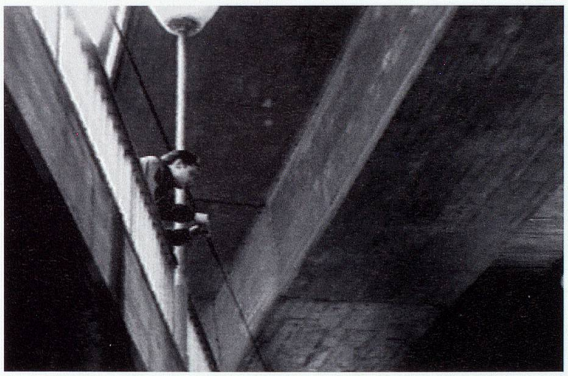
Un léger applaudissement. Vidéo reprend pied dans la réalité.

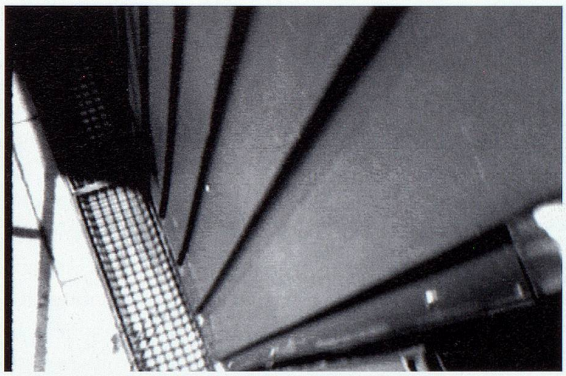
«Hé, Audia – c'est toi?»

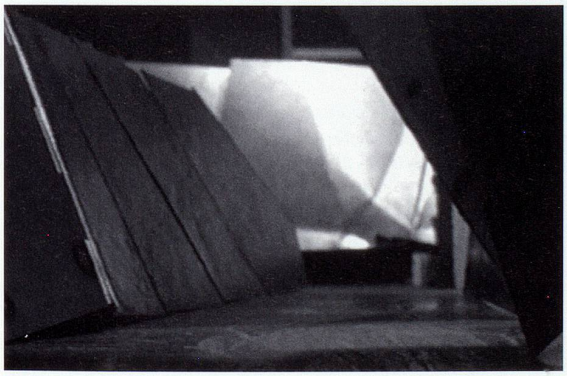
«Bravo!», répond-elle. «La vidéo n'interprète pas seulement les images, elle transforme aussi les idées!»

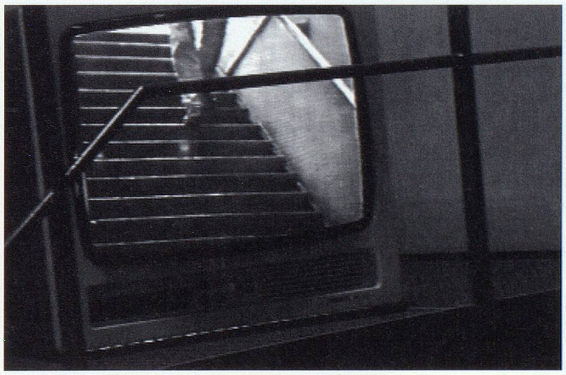
«Tu as raison», reprend-il. «Les images vidéo sont elles-mêmes des idées. Elles illustrent les impressions, elles les créent, elles les subliment. La vidéo se nourrit de l'alternance entre l'illusion et la réalité, du jeu entre le dit et le non-dit. Oui, la vidéo est un véritable défi à la fantaisie.» Il poursuit avec emphase: «La vidéo est le moteur de notre perception et de notre comportement, et aussi de notre attitude par rapport à l'espace. – Je te le dis: la vidéo donne son influx à l'architecture.»

Fasciné par son sujet, il se fait didactique.
L'architecture, observe-t-il, est en osmose avec le contexte culturel où elle s'implante, d'où elle est issue ou qu'elle veut refléter. Aujourd'hui, par exemple, le flot d'images omniprésent qui nous noie de partout a sans aucun doute, fortement influencé l'architecture contemporaine. De plus, on constate que l'architecture, par certains de ses aspects, tire son originalité, en matière de perception de l'espace notamment, de disciplines voisines. La découverte de la perspective et le cubisme, cette promenade architecturale où différents points de vue se rassemblent pour ne former qu'une seule et même image, sont deux exemples de courants qui ont eu un impact certain sur l'architecture. Ces différentes formes de perception reposent sur l'idée d'une image qui, une fois parvenue à l'architecture, s'y est incrustée.









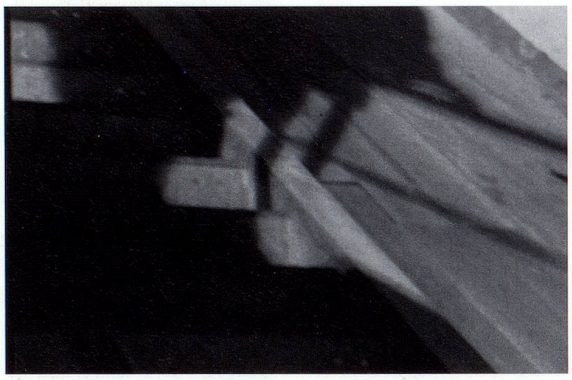
«Qu'en est-il aujourd'hui? Quels stimuli externes agissent actuellement sur l'architecture?», se demande Vidéo. Il en conclut que le recours permanent au langage des images enrichit la perception et exerce les sens, qui veulent trouver leur compte dans l'architecture. Il est convaincu que certains courants architecturaux trouvent leur origine dans cette nouvelle forme d'expression, et obéissent dès lors à un code conceptuel très proche de l'art audiovisuel.

«Génial!», s'exclame Audia qui brûle d'exprimer ses pensées.
«L'architecture a besoin d'espace et elle en produit elle-même… L'espace…»
«L'espace, lui fait écho Vidéo, n'a pas seulement une dimension matérielle, architecturale, mais aussi conceptuelle. L'architecture se bâtit sur la pensée. Et c'est là qu'intervient la vidéo.»
«Mais alors, pourquoi ne pas l'appeler cogito *– je pense – au lieu de* video *– je vois ?»*
«Ah, mais c'est que la vidéo est une machine à penser, elle produit des images mais aussi des idées. Des pensées imagées et des images pensées qui se renvoient la balle. Il s'établit entre elles un dialogue associatif, suggestif, animé. Un qui utilise leurs moyens de communication propres.»
«…Et son propre style.»
«Tout à fait. Le mélange d'idées et d'images donne une touche particulière au style vidéo: la vidéo comme moyen de réflexion architecturale.»
Avant d'avoir fini sa phrase, Vidéo appuie sur la touche «Play». Sans la moindre transition, il fait découvrir sa nouvelle œuvre, «Suggest Videotecture», à Audia Chanel.
La pénombre reprend ses droits, les appareils s'arrêtent.
Les images continuent à défiler dans les têtes, se transformant en énergie créatrice.

Uno dei temi principali dell'architettura è la rappresentazione dello spazio. Lo spazio architettonico è costituito dal gioco combinato di corpi e volumi. Lo spazio non è semplicemente il vuoto, il cavo, il racchiuso; è piuttosto il sistema continuo di rapporti tra numerose zone che si intersecano. Si tratta di congiungimenti, di intersezioni tra interno ed esterno, tra sopra e sotto, tra davanti e dietro. Per creare lo spazio, però, non bastano corpi e volumi; è anche necessario che la nostra percezione e quindi i nostri pensieri e i nostri sentimenti siano capaci di immaginarlo. Lo spazio è infatti il prodotto di sensi, cose e pensieri. Per «spiegare» lo spazio usiamo il video.

Con le mani calate nelle tasche e la videocamera a tracolla, Vito scende a passi leggeri la larga scala che porta alla stazione della metropolitana. Egli si muove pigramente tra la folla in salita e attraversa tranquillamente il marciapiede che conduce al bar della metropolitana. Là, sprofondato nella lettura del giornale, a piccoli sorsi beve con calma il suo caffé caldo e «sintonizza» la sua percezione.
La luce entra di sbieco attraverso il sottile supporto spaziale della costruzione in vetro del soffitto. Un triangolo di luce a strisce larghe si riflette sul muro con gli affissi che si trova di fronte e si estende a forma di trapezio oltre il suolo di asfalto grigio scuro. Una soave nuvola di profumo proveniente dal negozio di parrucchiere si mescola delicatamente con il «beautiful noise of the town». Dopo che, con soddisfazione, ha bevuto l'ultimo sorso del suo caffé e lasciato alcuni spiccioli sul tavolo, Vito de Onto si alza e se ne va.
I suoi amici lo chiamano Video.

Energie créatrice, dites-vous? Certainement. Tout projet est porteur de points obscurs que l'on se doit d'explorer, de découvrir et d'interpréter en faisant preuve d'imagination. Il s'agit non seulement de reconnaître le point de départ et le moteur du processus de création, mais aussi de lancer la mécanique dialectique des questions et des réponses. C'est ainsi que l'atmosphère et l'intensité de l'œuvre pourront atteindre leur plein régime. Les principes sur lesquels repose le processus de développement ne sont pas absolus: la création ne va pas sans pertes. Elle est pleine de contradictions, bourrée de conflits latents. Vidéo le sait bien: la source des idées est bel et bien là. Elles se cachent dans les plis du drap que l'ignorance a jeté sur les dimensions inédites de la réalité. A ses yeux, rien n'est plus beau qu'un beau conflit dans la tension des extrêmes. Pour Vidéo, la vidéo est un moyen de provocation. Il s'est délivré une fois pour toutes du carcan des conventions et des idées reçues pour mettre le doigt sur les pensées et les perceptions cachées. Il se voit comme un véritable défi à l'imagination. Son intention déclarée est d'amener le spectateur à solliciter de lui-même son esprit. La curiosité doit être une démarche de suggestion, et non de simulation, d'imitation ou de pure fantaisie. C'est la démarche intellectuelle qui compte, ce qui se passe dans la tête, hors de toute illusion d'optique et de toute élucubration stérile.



L'image électronique étant de plus en plus accessible, notre intérêt a progressivement glissé du mouvement des images à celui de l'imagination – aux aspirations en un monde différent ... mais aussi en un nouvel espace architectural.

In tema principal da l'architectura è l'inscenazium da spazi. In spazi architectonic vegn furmà cun cumbinar corps e volumens. In spazi n'è betg simplamain in vid, in chavortg u enserrà, mabain in sistem da communicaziun da pliras zonas entretschadas. I sa tracta da pentreziun, da cruschadas tranter dadens e dador, sura e sut, davos e davon. Per constituir in spazi na dovri dentant betg mo corp e volumen, mabain era las capacitads da pertschaiver furmas traidimensiunalas; i dovra damai era noss patratfar e sentir. Il spazi è in product dals senns, dals objects e dals patratgs. Per ans fatschentar cun il spazi, duvrain nus il video.

Cun pas levs curra Vito da stgala giu vers la staziun dal tren S, ils mauns en satg, l'equipament da video sur la spatla. El sa schluita agilmain tras la fula creschenta e traversa plaunsieu il passape vers la bar «Subway». Preoccupà sfeglia el en la gasetta, lapa precautamain in sitg café buglint ed endrizza cun tut quità il tuning da sia percepziun. A travers la construcziun filigrana dal palantschieu sura da vaider glischa il sulegl. In triangul cun sdrimas ladas da glisch croda sin la paraid da placats visavi e sa derasa en furma da trapez sur il palantschieu da catram stgirgrisch. Ina lev'odur da parfum nà dal salun da coiffeur sa maschaida decentamain cun il «butiful noise of the town». Cun tschera cuntenta baiva Vito de Onto ora ses café, metta duas munaidas sin maisa e banduna ses plaz.

Ses amis al numnan Video.

One of architecture's major themes is the staging of space. Architectural space is formed by the interaction of matter and volume. Space is not simply emptiness, a cavity, what's enclosed, but rather the continuous relational system of many zones that mesh with one another. Space means to penetrate, to fuse inside and outside, above and below, behind and up front. But to constitute space, not only matter and volume are needed but also the space-creating capabilities of our observation and therefore our thoughts and feelings. Space is the product of our senses, of matter and of thoughts. One way to address space is to use video.

Vito darts down the wide stairs to the train station, his hands buried deep in his pockets, his video equipment slung over his shoulder. He moves nonchalantly through the crowds and crosses the platform to the Subway Bar. There, he opens the newspaper, sips a cup of coffee and starts honing his observation. Light falls slanted through the filigree support of the glass ceiling. A wide-streaked triangle of light reaches across to the postered wall and projects trapezoid-like images onto the dark-grey asphalt floor. A gentle whiff of perfume from the hairdresser's mixes with the dampened hustle and bustle of the city above. His cup now empty, Vito de Onto leaves a couple of coins on the table and gets up.

His friends call him Video.